

VALIDATION DE VERSIONS ABRÉGÉES FRANÇAISES DU
COMMUNICATION PATTERN QUESTIONNAIRE

Marie-France Lafontaine¹, Stéphanie Jolin¹, Marie-Pier Séguin¹,
Audrey Brassard², Yvan Lussier³

¹École de psychologie, Université d'Ottawa, Ottawa, ON.

²Département de psychologie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, QC.

³Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC

La communication efficace entre deux partenaires amoureux est nécessaire afin de maintenir une relation de couple positive à long terme (Eid et Lachance-Grzela, 2017). Le *Communication Pattern Questionnaire - Short Form* (CPQ-SF) est un questionnaire auto-rapporté couramment utilisé pour mesurer ce construit. Toutefois, il n'existe pas de données publiées sur les qualités psychométriques d'une version abrégée en français de cet instrument. Deux études longitudinales ont permis de recueillir des données sur différentes facettes de la validité (de structure, de convergence et de critère) et sur la fiabilité (cohérence interne) de deux versions françaises abrégées du *Communication Pattern Questionnaire* (CPQ-11 items et CPQ-7 items; Lussier, 1995). Des adultes de 18 à 65 ans+ ($N = 316$), de même que des adolescents/adultes émergents ($N = 1428$) ont complété le CPQ-11 et le CPQ-7, respectivement, ainsi qu'une mesure de satisfaction conjugale et de détresse psychologique. À la suite du retrait d'items problématiques, le CPQ-11 a été renommé CPQ-8 et le CPQ-7 a été renommé CPQ-6. Une structure bidimensionnelle (communication positive et communication négative) est ressortie pour le CPQ-8 tandis qu'une structure unidimensionnelle (communication négative) caractérisait le CPQ-6. Les mêmes items composent l'échelle de communication négative du CPQ-6 et du CPQ-8. Les sous-échelles de communication étaient aussi liées de manière attendue avec la satisfaction conjugale et la détresse psychologique. Enfin, l'examen des coefficients alpha et oméga a permis d'établir que les items mesurent de façon cohérente chacune des sous-échelles de communication.

See end of text for English abstract

Mots clés : qualités psychométriques, fiabilité, validité, questionnaire, communication, couple

Correspondance : Marie-France Lafontaine, École de psychologie, Université d'Ottawa, 136 Jean-Jacques Lussier, Ottawa, Ontario, Canada, K1N 6N5. Courriel: mlafonta@uottawa.ca.

© 2022. Association Scientifique pour la Modification du Comportement.
Tous droits réservés. www.science-comportement.org

Introduction

La communication dyadique efficace est un élément essentiel à toute relation intime, facilitant les échanges amoureux et le soutien entre les partenaires. La communication efficace permet, entre autres, d'exprimer les sentiments amoureux, d'encourager la transparence et l'intimité en plus de favoriser la confiance au sein du couple. D'ailleurs, les problèmes de communication et la faible connexion émotionnelle sont parmi les raisons principales pour lesquelles les couples consultent en thérapie (Doss *et al.*, 2004). La communication problématique entre partenaires est également l'une des raisons principales pour justifier une séparation ou un divorce (Eid et Lachance-Grzela, 2017; Strizzi *et al.*, 2020). Les études sur l'efficacité de la thérapie de couple soulignent également le rôle central de la communication efficace pour favoriser la satisfaction conjugale (Burlison et Denton, 2014). Le *Communication Pattern Questionnaire - Short Form* (CPQ-SF; Christensen et Heavey, 1990) de de Christensen (1987) est une mesure de langue anglaise auto-rapportée couramment utilisée par les chercheurs (Futris *et al.*, 2010). Il n'existe toutefois pas de données publiées sur les qualités psychométriques de la version en langue française de l'instrument. L'objectif des deux présentes études consiste donc à accumuler des preuves de la validité et de la fiabilité pour interpréter les scores de deux versions existantes françaises et abrégées du CPQ (Lussier, 1995), et ce, afin d'optimiser leur utilisation en recherche et en clinique auprès d'adolescents et d'adultes de tous les âges en relation de couple.

Définition de la communication. De façon générale, la communication interpersonnelle est définie comme étant l'ensemble des comportements permettant d'être en relation avec autrui (Bélanger *et al.*, 2017). La communication conjugale est définie quant à elle comme l'ensemble des comportements verbaux et non verbaux

utilisé lors d'une interaction entre deux partenaires amoureux (Bélanger *et al.*, 2017). De façon générale, ces comportements sont utilisés par les partenaires amoureux afin de discuter de leurs pensées, sentiments ou afin de discuter d'un conflit ou de tenter de le résoudre (Baucom et Epstein, 1990).

Un patron de communication conjugal représente des comportements de communication entre conjoints qui sont habituellement répétitifs et stables (Christensen et Walcynski, 1997). Les chercheurs dans le domaine considèrent qu'il existe plusieurs patrons ou séquences d'interactions différentes dans lesquelles chaque membre du couple s'influence réciproquement (Heyman, 2001). Deux types de dynamiques de communication conjugale ressortent, soit la communication positive et la communication négative. La communication négative ou non-adaptative a été caractérisée en termes d'interactions basées sur la critique, l'attitude défensive, le retrait et le mépris (Gottman, 1990). L'un des phénomènes les plus communs et destructeurs chez les couples qui communiquent négativement est le développement d'un patron asymétrique de distance et de poursuite dans lequel l'un des partenaires demande des changements, se plaint, ou critique, alors que l'autre partenaire se retire, agit défensivement ou tente d'éviter l'interaction (Christensen, 1987; Heyman, 2001). La communication positive ou constructive est quant à elle décrite comme étant un patron de communication dans lequel les deux partenaires s'engagent dans des échanges visant une résolution de problème collaborative, en partageant leurs sentiments et en fournissant un soutien à l'autre partenaire lors d'une situation de conflit (Mitchell et Gamarel, 2018).

Historique du Communication Pattern Questionnaire. La version originale du CPQ (Christensen, 1987) contient 35 items permettant d'évaluer plusieurs patrons de communication chez les couples. Quatre sous-échelles sont habituellement évaluées, incluant 16 des 35 items, et ce, même si certains autres items sont conceptuellement cohérents avec certaines des sous-échelles existantes. Le manque d'information quant à la manière de coter les items restants a d'ailleurs été soulevée par d'autres chercheurs (p. ex., Crenshaw *et al.*, 2017). Deux sous-échelles évaluent le patron où un partenaire fait des demandes ou des critiques à l'autre, alors que celui-ci évite la confrontation : la sous-échelle *je demande/partenaire se retire* (3 items) et la sous-échelle *partenaire demande/je me retire* (3 items). Une sous-échelle évalue le patron *communication constructive*, que certains chercheurs nomment *interactions positives* (7 items), qui se produit lorsque les deux partenaires font des efforts pour discuter et négocier. Ensuite, une sous-échelle évalue le patron *retrait mutuel* (3 items), soit lorsque les deux partenaires évitent la discussion. À travers les publications de Christensen et d'autres chercheurs (p. ex., Christensen, 1987; Christensen et Heavey, 1990; Christensen *et al.*, 2006), les indices alpha de Cronbach des quatre sous-

échelles du CPQ original (1987) varient de pauvres à bons (entre 0,50 et 0,79).

En 1990, Christensen et Heavey ont créé une version abrégée en 11 items du CPQ, soit le *Communication Pattern Questionnaire - Short Form* (CPQ-SF), laissant ainsi tomber de nombreux items n'ayant pas été examinés et interprétés lors des analyses psychométriques de la version originale. Une version abrégée d'un questionnaire est utile pour les chercheurs intéressés à sonder plusieurs construits dans une même étude et aux cliniciens désireux d'obtenir des données dans un court laps de temps. Semblable au CPQ, le CPQ-SF demande aux participants d'évaluer leur patron de communication lors d'une situation de conflit. Le CPQ-SF évalue quatre sous-échelles de communication positive et négative, c'est-à-dire, *je demande/partenaire se retire* (3 items), *partenaire demande/je me retire* (3 items), *total demande/retrait* (les items des deux sous-échelles précédentes) et *interactions positives* (aussi appelées *communication constructive*; 3 items). Le CPQ-SF (Christensen et Heavey, 1990) contient également un item d'*évitement mutuel* et un item de *blâme mutuel*, mais comme pour le CPQ, ces items ne sont pas considérés dans le calcul des sous-échelles (Christensen et Heavey, 1990; Futris *et al.*, 2010). Futris et ses collègues (2010) ont évalué la structure du CPQ-SF et ont fait ressortir quant à eux trois facteurs, soit *critique/défense*, *demande/retrait* et *interactions positives* ayant une cohérence interne variant de questionnable à bonne (les indices alpha de Cronbach entre 0,60 et 0,89). Lussier (1995) a traduit en français le CPQ-SF (Christensen et Heavey, 1990), nommé CPQ-11 (acronyme en anglais a été privilégié). Lussier a ensuite épuré le CPQ-11 afin de générer une version en sept items (CPQ-7; Lussier, 1995). Cette version avait comme objectif de fournir une mesure encore plus brève concentrée sur les patrons de communication négative, soit *je demande/partenaire se retire* (2 items), *partenaire demande/je me retire* (2 items) et *total demande/retrait* (les items des deux sous-échelles précédentes). Le CPQ-7 conserve également un item d'*interactions positives*, l'item d'*évitement mutuel* et l'item de *blâme mutuel* inclus dans le CPQ-11.

À titre informatif, il existe d'autres questionnaires qui ciblent directement ou indirectement l'évaluation de diverses composantes de communication positive et négative dans le couple, pour la plupart en anglais, mais certains en français (p. ex., Guay *et al.*, 2003; Locke et Wallace, 1995). Turgeon (1996) a en effet fourni des données psychométriques sur un questionnaire en français évaluant le patron demande-retrait en situation de conflits dans le couple; mesure qui comprend les items du patron demande-retrait du CPQ original, mais pas les autres patrons de communication du CPQ. Guay *et al.* (2003) ont ensuite fourni d'autres données psychométriques pour trois mesures de communication dyadique, incluant la mesure de demande-retrait utilisée par Turgeon (1996).

Ceci étant dit, pour les présentes études, le CPQ-11 et le CPQ-7 ont été utilisés, puisqu'ils permettent de mesurer en français des construits couramment utilisés dans l'étude de la communication dyadique, en plus d'être des mesures auto-rapportées courtes qui permettent une passation et une interprétation rapide. Le CPQ-11 et le CPQ-7 permettent d'évaluer des composantes de la communication positive et négative. Cependant, compte tenu des fluctuations dans la structure factorielle et de la cohérence interne du CPQ original et du CPQ-SF rapportées dans les travaux antérieurs (Crenshaw *et al.*, 2017; Futris *et al.*, 2010; Noller et White, 1990), il s'avérait primordial de poursuivre la démarche de validation du CPQ-11 et du CPQ-7 lorsqu'ils sont utilisés auprès d'adolescents et d'adultes francophones canadiens. Parfois, le contexte (clinique ou de recherche) permet une version brève ou très brève de tels outils, donc ces deux versions pourraient permettre de répondre aux besoins spécifiques des chercheurs et cliniciens francophones.

Objectifs des deux études. L'objectif principal des deux études est d'examiner différentes composantes de la validité (de structure, de convergence et de critère), de même que la fiabilité (cohérence interne) des versions françaises abrégées de 11 et de 7 items provenant du *Communication Pattern Questionnaire- Short Form* (CPQ-SF, Christensen et Heavey, 1990; Lussier, 1995). D'abord, la structure factorielle du CPQ-11 sera examinée afin d'attester la présence des quatre sous-échelles du CPQ-SF (*je demande/ partenaire se retire*, *partenaire demande/ je me retire*, *total demande/retrait* et *interactions positives*). Les deux items ayant trait aux *retrait mutuel* et *blâme mutuel*, respectivement, seront conservés afin d'explorer leurs associations avec les sous-échelles existantes. Par la suite, la structure factorielle en trois sous-échelles du CPQ-7 sera examinée (*je demande/partenaire se retire*, *partenaire demande/ je me retire*, *total demande/retrait*). L'item d'*interactions positives*, l'item de *retrait mutuel* et celui de *blâme mutuel* seront conservés afin d'explorer leurs associations avec les sous-échelles existantes. La validité de convergence et de critère du CPQ-11 et du CPQ-7 seront aussi examinées en utilisant les construits de satisfaction conjugale et de détresse psychologique, respectivement. Plus précisément, il est attendu qu'une sous-échelle se référant à une communication négative sera reliée à moins de satisfaction conjugale et à plus de détresse psychologique tandis qu'une sous-échelle se référant à une communication positive sera reliée à plus de satisfaction conjugale et à moins de détresse psychologique. Les études qui appuient ces associations sont nombreuses (voir Bélanger *et al.*, 2017), faisant de la satisfaction conjugale et de la détresse psychologique d'excellents construits pour établir la validité de convergence et de critère du CPQ-11 et du CPQ-7. Au plan de la fiabilité, il est attendu qu'il y aura un bon degré de cohésion des items qui composent chacune des sous-échelles identifiées dans le CPQ-11 et le CPQ-7.

Méthode

PARTICIPANTS ET PROCÉDURE DE L'ÉTUDE 1

L'échantillon initial était composé de 316 couples hétérosexuels canadiens francophones. Pour participer à l'étude, les participants devaient avoir 18 ans ou plus et cohabiter pour une durée supérieure à 6 mois. Afin d'assurer l'indépendance entre les données, seulement un des deux partenaires du couple a été sélectionné de manière aléatoire en s'assurant d'avoir autant d'hommes que de femmes. Cette sélection aléatoire a aussi été effectuée par grappe dans le but de conserver la représentativité de l'âge des participants ($N = 316$ participants; 50 % de femmes et 50 % d'hommes). Chez les participants, 7,6 % étaient âgés de 18-24 ans, 21,6 % étaient âgés de 25-34 ans, 31,1 % étaient âgés de 35-44 ans, 25,9 % des participants étaient âgés de 45-54 ans, 8,6 % étaient âgés de 55-64 ans et 5,1 % des participants avaient 65 ans et plus. Soixante-quatre pourcent des participants étaient mariés et 34 % des participants étaient conjoints de fait (2% des participants n'ont pas répondu à cette question). De plus, 2,2 % des participants habitaient ensemble depuis moins d'un an, 13,3 % entre 1 et 3 ans, 7,6 % entre 4 et 5 ans, 16,8 % entre 6 et 10 ans, 15,2% entre 11 et 15 ans, 9,8% entre 16 et 20 ans, 13,6% entre 21 et 25 ans, 8,9 % entre 26 et 30 ans et 12,7 % pour plus de 30 ans. Les participants ainsi que leurs partenaires amoureux ont été recrutés par une firme de sondage grâce à un programme informatique choisissant de façon aléatoire les numéros de téléphone. Parmi les 2516 couples contactés, 1382 couples ne remplissaient pas les critères de participation et 634 autres ne pouvaient pas participer en raison d'un refus d'au moins un des partenaires. D'ailleurs, bien que 500 des couples contactés étaient intéressés à participer à l'étude, 184 d'entre eux n'ont pas retourné leur trousse de questionnaires.

Les participants qui remplissaient les critères d'éligibilité et qui étaient intéressés par l'étude recevaient une trousse de questionnaires par la poste. Dans le but d'assurer la confidentialité des réponses des partenaires, chaque membre était invité à signer le formulaire de consentement et répondre aux questionnaires et à les retourner dans une enveloppe de retour préaffranchie de manière indépendante dans un délai d'un mois. La trousse de questionnaires incluait un questionnaire sociodémographique ainsi que sept questionnaires portant sur les relations de couple. Les questionnaires utilisés dans la présente étude étaient complétés en environ 8 minutes. À titre de compensation, une carte-cadeau pour un cinéma de leur région était offerte à chaque participant. Cette étude a reçu les approbations éthiques nécessaires.

PARTICIPANTS ET PROCÉDURE DE L'ÉTUDE 2

Un échantillon de 1428 adolescents et adultes émergents canadiens francophones a participé à la deuxième étude (1041 femmes et 383 hommes). Afin d'être éligibles, les participants devaient être en relation de couple avec un partenaire amoureux. La moyenne d'âge

des participants était de 18,10 ans (variant de 15 à 26 ans; $\bar{E}-T. = 1,34$) et ils étaient en relation amoureuse depuis en moyenne 14,7 mois ($\bar{E}-T. = 14$ mois). Parmi les participants, 25 (2,2 %) ont rapporté être attirés par des partenaires du même sexe qu'eux, 1039 (72,8%) ont rapporté être attirés par des partenaires du sexe opposé, 50 (3,5 %) ont rapporté être attirés par des partenaires des deux sexes et 314 (22 %) personnes n'ont pas répondu à cette question. Par ailleurs, 90 % des participants étaient aux études à temps plein, 1,3 % étaient aux études à temps partiel, 3,7 % n'étaient pas aux études et 5 % n'ont pas répondu à la question.

Des assistants de recherche ont recruté les participants dans les classes d'écoles secondaires et postsecondaires dans une région du Québec. Les participants devaient retourner par la poste dans une enveloppe préaffranchie les questionnaires complétés et le formulaire de consentement signé. Les participants ont reçu 5\$ CA comme compensation monétaire. Cette étude a reçu les approbations éthiques nécessaires.

INSTRUMENTS DE MESURE DE L'ÉTUDE 1

Questionnaire sociodémographique. Ce questionnaire avait comme but de faire la collecte des informations personnelles des participants, comme leur âge, leur niveau de scolarité et leur statut relationnel.

Communication Pattern Questionnaire (CPQ-11). Ce questionnaire est la version française du CPQ-SF (Christensen et Heavey, 1990) traduite par Lussier (1995). Voir le Tableau 1 pour la liste des items du CPQ-11. Selon Christensen et Heavey (1990), le CPQ-11 évalue les patrons de communication en quatre sous-échelles : *je demande/ partenaire se retire* (3 items, p. ex., « Je commence la discussion alors que mon/ma conjoint(e) essaie de l'éviter »), *partenaire demande/ je me retire* (3 items, p. ex., « Mon/ma conjoint(e) commence la discussion alors que j'essaie de l'éviter »); *total demande/retrait* (combinaison des items des deux premières échelles) et *interactions positives* (3 items, p. ex. « Nous essayons tous les deux d'en parler »). Le CPQ-11 comprend aussi un item de *retrait mutuel* (« Nous évitons tous les deux d'en discuter ») et un item de *blâme mutuel* (« Chacun de nous blâme, accuse et critique l'autre »). Chaque item est évalué sur une échelle en neuf points, allant de 1 (très improbable) jusqu'à 9 (très probable). Les scores de chaque sous-échelle sont obtenus en faisant la somme des items. Plus le score total est élevé, plus le patron de communication est utilisé lors d'une situation de conflit. Les coefficients alpha et oméga de la présente étude sont présentés dans la section Résultats.

Échelle d'ajustement dyadique (DAS-4). Ce questionnaire est une version abrégée du *Dyadic Adjustment Scale* (DAS; Spanier, 1976) traduite et validée par Sabourin et al. (2005). Un exemple d'item est « *Quel est votre degré de bonheur dans votre couple ?* » Le DAS-4 fait preuve de bonnes qualités psychométriques en termes de validité de structure (structure

unidimensionnelle de la satisfaction conjugale) et de critère (dissolution du couple), de même qu'en termes de fiabilité ($\alpha = 0,84$; Sabourin et al., 2005). Les réponses des items 1 à 3 du questionnaire sont rapportées grâce à une échelle en six points allant de 0 (toujours) à 5 (jamais), tandis que les réponses de l'item 4 sont rapportées à l'aide d'une échelle en sept points allant de 0 (extrêmement malheureux) à 6 (parfait). Le score total est formé de la somme des items, variant de 0 à 21. Un score élevé suggère une satisfaction conjugale plus élevée. Dans l'étude 1, le coefficient alpha est de 0,78.

L'index de détresse psychologique (PSI-14). Le PSI-14 (Prévile et al., 1992) est une version française abrégée du *Psychiatric Symptom Index* (PSI-29; Ilfeld, 1976) qui démontre de bonnes qualités psychométriques en termes de fiabilité ($\alpha = 0,89$) et validité de structure (Prévile et al., 1992). Le score total du PSI-14 est formé de la somme des items, allant de 0 à 42. Un score élevé suggère une présence importante de symptômes de détresse psychologique (dépression, anxiété, irritabilité et problèmes cognitifs). Dans l'étude 1, le coefficient alpha est de 0,90.

Tableau 1

Items du CPQ-11 et du CPQ-7

Items originaux	CPQ-11	CPQ-7
Nous évitons tous les deux d'en discuter.	Item 1	Item 1
Nous essayons tous les deux d'en parler.	Item 2	-
Mon/ma conjoint(e) commence la discussion alors que j'essaie de l'éviter.	Item 3	-
Je commence la discussion alors que mon/ma conjoint(e) essaie de l'éviter.	Item 4	-
Chacun de nous exprime ses sentiments à l'autre.	Item 5	-
Chacun de nous blâme, accuse et critique l'autre.	Item 6	Item 2
Chacun de nous suggère des solutions et des façons de s'entendre.	Item 7	Item 3
Mon/ma partenaire se montre insistant(e) et fait des demandes alors que je me retire, je me tais ou je refuse de continuer la discussion.	Item 8	Item 4
Je me montre insistant(e) et je fais des demandes alors que mon/ma partenaire se retire, se tait ou refuse de continuer la discussion.	Item 9	Item 5
Mon/ma conjoint(e) me fait des reproches alors que je me défends.	Item 10	Item 6
Je fais des reproches à mon/ma conjoint(e), alors qu'il/elle se défend.	Item 11	Item 7

INSTRUMENTS DE MESURE DE L'ÉTUDE 2

Questionnaire sociodémographique. Ce questionnaire a comme but de faire la collecte des

informations personnelles des participants, comme leur âge, leur niveau de scolarité et leur statut relationnel.

Communication Pattern Questionnaire (CPQ-7). Ce questionnaire est une version abrégée française du CPQ-SF (Christensen et Heavey, 1990) traduite par Lussier (1995). Voir le Tableau 1 pour la liste des items du CPQ-7. Ce dernier contient les items pour examiner les trois sous-échelles suivantes du CPQ-11 : *je demande/partenaire se retire* (2 items), *partenaire demande/ je me retire* (2 items), total demande/retrait (combinaison des items aux deux échelles précédentes). Le CPQ-7 contient aussi un item d'*interactions positives*, de même qu'un de *retrait mutuel* et un item de *blâme mutuel*. Chaque item est évalué sur une échelle en neuf points, allant de 1 (très improbable) jusqu'à 9 (très probable). Les scores de chaque sous-échelle sont obtenus en faisant la somme des items. Plus le score total est élevé, plus le patron de communication est utilisé lors d'une situation de conflit. Les coefficients alpha de la présente étude sont présentés dans la section Résultats.

Échelle d'ajustement dyadique (DAS-4). Voir la section correspondante de l'étude 1 pour une description détaillée. Dans l'étude 2, le coefficient alpha est de 0,78.

Index de Symptômes Psychiatriques (PSI-14). Voir la section correspondante de l'étude 1 pour une description détaillée. Dans l'étude 2, le coefficient alpha est de 0,87.

DESCRIPTION DES ANALYSES STATISTIQUES PRINCIPALES

La validité de structure du CPQ-11 et du CPQ-7 sera examinée via une première analyse factorielle exploratoire en utilisant la méthode par factorisation en axes principaux (PFA). Une fois le nombre de facteurs identifiés, une deuxième analyse factorielle sera réalisée en fixant le nombre de facteurs. La variance expliquée de chaque facteur sera rapportée, ainsi que les statistiques descriptives (c.-à-d., moyennes, écart-types, minimums et maximums) de chaque sous-échelle. Des preuves de la validité de convergence et de critère seront obtenues à l'aide de corrélations de Pearson. Les coefficients alpha (Cronbach) et oméga (McDonald) seront utilisés pour mesurer la cohérence interne.

Résultats

ANALYSES PRÉLIMINAIRES ET DONNÉES DESCRIPTIVES

Avant de débiter les analyses principales, les données ont été examinées en vue de détecter la présence de valeurs manquantes et de valeurs aberrantes. Pour la première étude, il n'y avait aucune donnée manquante. Pour ce qui est des données aberrantes des 316 participants de l'étude

1, deux participants avaient un score Z de plus que 3,29 sur le DAS-4 et un participant avait un score Z de plus que 3,29 sur le PSI-14. Dans l'étude 2, 12 participants avaient un score Z de plus que 3,29 sur le DAS-4, huit participants avaient un score Z de plus que 3,29 sur le PSI-14 et un participant avait un score Z de plus que 3,29 sur l'échelle de communication négative. Pour les deux études, les valeurs aberrantes ont été modifiées en utilisant la méthode de winsorisation (Tabachnick et Fidell, 2007). Les moyennes, les scores minimums et maximums, ainsi que les écart-types de la détresse psychologique et de la satisfaction conjugale sont présentés au Tableau 2.

VALIDITÉ DE STRUCTURE

Pour le CPQ-11, une analyse factorielle exploratoire a tout d'abord été conduite en utilisant la rotation oblique, puisqu'il était attendu que les facteurs soient corrélés entre eux. La mesure de la qualité de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) était de 0,75 (force moyenne). Des valeurs KMO supérieures ou égales à 0,70 sont souhaitables (Hoelzle et Meyer, 2013; Lloret *et al.*, 2017). Le test de sphéricité de Bartlett était aussi significatif ($p < 0,001$). L'analyse factorielle a décelé trois facteurs différents des quatre facteurs de la version originale du CPQ-SF (Christensen et Heavey, 1990) et des trois facteurs trouvés plus récemment par Futris et ses collègues (2010). Le premier facteur était composé des items 6, 8, 9, 10 et 11, le deuxième facteur était composé des items 2, 5 et 7, tandis que le troisième facteur était composé des items 3 et 8. Combinés, ces deux derniers items avaient un alpha de Cronbach de 0,61 (force questionnable). Toutefois, sur le plan conceptuel, ils n'alliaient pas de pair. La meilleure solution était donc de conserver les deux premiers facteurs uniquement, de laisser de côté l'item 3 et d'insérer l'item 8 au facteur 1 (coefficient de saturation de 0,46). Les items 1 (*évitement mutuel*), 3 (*partenaire commence la discussion/je me retire*) et 4 (*je commence la discussion/mon partenaire se retire*) ont été abandonnés étant donné qu'ils ne faisaient partie d'aucun des deux facteurs et qu'ils nuisaient à leur cohérence interne. Une analyse factorielle a donc été refaite en fixant le nombre de facteurs à deux, tout en omettant les items 1, 3 et 4. Les coefficients de saturation varient entre 0,44 et 0,88 (voir Tableau 3). Le facteur 1, soit la *communication négative*, expliquait 43,0 % de la variance et le facteur 2, soit la *communication positive*, expliquait 22,9 % de la variance pour un total de 65,9 % de la variance expliquée. Puisque trois items ont été enlevés du CPQ-11, nous l'avons renommé le CPQ-8. Les moyennes, les scores minimums et maximums, ainsi que les écart-types des sous-échelles de *communication négative* et de *communication positive* du CPQ-8 sont présentés au Tableau 2.

Tableau 2

Moyennes, scores minimums, scores maximums et écarts-types des variables des études 1 et 2

Sous-échelles	<i>M</i>	Minimum	Maximum	<i>É.-T.</i>
Étude 1 (N = 316)				
Communication (CPQ-8)				
Communication négative	18,53	4,00	45,00	9,47
Communication positive	20,66	4,00	27,00	5,64
Détresse psychologique (PSI-14)	10,30	0,00	31,00	6,30
Satisfaction conjugale (DAS-4)	15,90	4,00	21,00	3,35
Étude 2 (N = 1428)				
Communication (CPQ-6)				
Communication négative	15,40	5,00	42,00	8,45
Communication positive	6,71	1,00	9,00	2,04
Détresse psychologique (PSI-14)	12,30	0,00	36,00	7,17
Satisfaction conjugale (DAS-4)	17,03	5,70	21,00	3,07

Tableau 3

Structure factorielle fixée à deux facteurs après la rotation oblimin pour le CPQ-8

Items du CPQ-8	Facteurs	
	1 Communication négative	2 Communication positive
Nous essayons tous les deux d'en parler.	-0,24	0,78
Chacun de nous exprime ses sentiments à l'autre.	-0,24	0,84
Chacun de nous blâme, accuse et critique l'autre.	0,72	-0,36
Chacun de nous suggère des solutions et des façons de s'entendre.	-0,28	0,77
Mon/ma conjoint(e) se montre insistant(e) et fait des demandes alors que je me retire, je me tais ou je refuse de continuer la discussion.	0,44	-0,12
Je me montre insistant(e) et je fais des demandes alors que mon/ma conjoint(e) se retire, se tait ou refuse de de continuer la discussion.	0,61	-0,39
Mon/ma conjoint(e) me fait des reproches alors que je me défends.	0,88	-0,19
Je fais des reproches à mon/ma conjoint(e), alors qu'il/elle se défend.	0,83	-0,20

En ce qui a trait au CPQ-7, l'analyse factorielle exploratoire (rotation oblimin) a décelé que la mesure de la qualité de l'échantillonnage de KMO était de 0,78 (force moyenne). Le test de sphéricité de Bartlett était aussi significatif ($p < 0,001$). L'analyse factorielle a encore décelé deux facteurs. Le premier facteur était composé des items 2, 4, 5, 6 et 7. Le deuxième facteur était composé de l'item 3 (*interactions positives*) seulement et a donc été éliminé. En effet, au moins trois variables sont nécessaires pour l'identification statistique d'un facteur, bien qu'il soit préférable d'en avoir encore plus (Fabrigar et Wegener, 2012; Izquierdo *et al.*, 2014). De plus, l'item 1 (*évitement mutuel*) a aussi été exclu car il ne saturait sur aucun

facteur.. Une analyse factorielle a donc été refaite en fixant le nombre de facteurs à un et en enlevant les items 1 et 3. Les coefficients de saturation variaient entre 0,64 et 0,86 (voir Tableau 4). La variance expliquée par le facteur 1, soit la *communication négative*, était de 56,5 %. L'item 1 (*évitement mutuel*) a été exclu du CPQ-7 étant donné qu'il nuisait à la cohérence interne de l'échelle de communication négative, cependant nous avons conservé l'item 3 (*communication positive*) puisqu'il peut être utilisé seul pour mesurer la communication positive. Ainsi, le CPQ-7 a été renommé le CPQ-6. Les moyennes, les scores minimums et maximums, ainsi que les écarts-types de la sous-échelle de *communication négative* et

de l'item de *communication positive* sont rapportés au Tableau 2.

Tableau 4

Structure factorielle fixée à un facteur pour le CPQ-6

Items du CPQ-6	Facteur 1
	Communication négative
Chacun de nous blâme, accuse et critique l'autre.	0,77
Mon/ma partenaire se montre insistant(e) et fait des demandes alors que je me retire, je me tais ou je refuse de continuer la discussion.	0,64
Je me montre insistant(e) et je fais des demandes alors que mon/ma partenaire se retire, se tait ou refuse de continuer la discussion.	0,64
Mon/ma conjoint(e) me fait des reproches alors que je me défends.	0,86
Je fais des reproches à mon/ma conjoint(e), alors qu'il/elle se défend.	0,86

L'item « *Chacun de nous suggère des solutions et des façons de s'entendre* » réfère à la communication positive et fait partie du CPQ-6 final.

VALIDITÉ DE CONVERGENCE ET DE CRITÈRE

Pour le CPQ-8, il y a une corrélation significative et positive entre l'échelle de *communication positive* et la satisfaction conjugale, $r(316) = 0,53, p < 0,001$. Une corrélation significative et négative entre la *communication positive* et la détresse psychologique a été trouvée ($r(316) = -0,28, p < 0,001$). Pour ce qui est de la sous-échelle de *communication négative*, elle est corrélée significativement et négativement avec la satisfaction conjugale, $r(316) = -0,37, p < 0,001$, de même que significativement et positivement avec la détresse psychologique $r(316) = 0,24, p < 0,001$. Pour le CPQ-6, une relation significative et négative entre l'échelle de *communication négative* et la satisfaction conjugale a été trouvée ($r(1428) = -0,37, p < 0,001$) ainsi qu'une relation significative et positive entre l'échelle de *communication négative* et la détresse psychologique ($r(1428) = 0,26, p < 0,001$).

FIABILITÉ

Les coefficients alpha et oméga ont été calculés pour chaque sous-échelle afin d'établir leur cohérence interne. Pour le CPQ-8, de bons coefficients ont été trouvés pour la *communication négative* ($\alpha = 0,82; \omega$

$= 0,84$) et pour la *communication positive* ($\alpha = 0,83; \omega = 0,83$). Pour la sous-échelle de la *communication négative* du CPQ-6, de bons coefficients sont aussi obtenus ($\alpha = 0,81; \omega = 0,81$).

Discussion

Le but des deux études, dont il est question dans cet article, était de palier à l'absence de données psychométriques de deux versions françaises abrégées du *Communication Pattern Questionnaire* (traduite par Lussier en 1995) auprès d'une population d'adultes de tous âges, de même que d'adolescents/adultes émergents. À la lumière des résultats, le CPQ-11 est devenu le CPQ-8 et le CPQ-7 est devenu le CPQ-6. Une structure bidimensionnelle a été trouvée pour le CPQ-8 et unidimensionnelle pour le CPQ-6, résultats qui diffèrent de la version originale du CPQ-SF (Christensen et Heavey, 1990) et de ceux obtenus par Futris et ses collègues (2010). Plus précisément, l'analyse factorielle du CPQ-8 a décelé une sous-échelle de *communication négative* et une sous-échelle de *communication positive*, plutôt que les sous-échelles du CPQ-SF (*je demande/partenaire se retire, partenaire demande/je me retire, total demande/retrait et interactions positives*). Il s'agit donc d'une structure simplifiée mais cohérente conceptuellement avec celles initialement proposées; les sous-échelles de communication négative s'organisent en effet en une échelle globale de communication négative. Il s'avère intéressant de constater que dans les items retenus, les deux partenaires jouent un rôle dans le caractère positif (*Nous essayons tous les deux d'en parler*) ou négatif (*Mon/ma conjoint(e) me fait des reproches alors que je me défends*) de leur communication au sein de leur couple. Parmi les trois items non retenus du CPQ-11 (items 1, 3 et 4; voir Tableau 1), deux d'entre eux avaient à la fois une composante positive (c.-à-d., commencer la discussion) et négative (c.-à-d., éviter la discussion), ce qui peut expliquer le fait qu'ils n'ont pas été conservés dans cette sous-échelle. L'item 1 du CPQ-11, qui fait référence à l'évitement des deux partenaires, ne semble pas conceptuellement lié aux autres items de l'échelle de communication négative. Les items qui constituent cette échelle font référence à la présence d'un comportement néfaste, tandis que le fait d'éviter de discuter d'un problème réfère à l'absence de comportement, mais cela peut quand même être dommageable pour le couple à moyen et à long terme car les conflits sont évités et les sujets de tension ne sont pas discutés.

Pour le CPQ-6, l'analyse factorielle a fait ressortir une seule sous-échelle, soit celle de la *communication négative*. Les items qui composent cette sous-échelle sont les cinq mêmes que pour ceux du CPQ-8; il est

important que noter que les items 3 et 4 qui sont exclus du CPQ-11 n'étaient pas inclus dans la version du CPQ-7. L'item 1 *d'évitement mutuel*, possiblement pour les mêmes raisons que pour le CPQ-11 ne semble pas bien représenter la sous-échelle de *communication négative*. De plus, étant donné qu'il n'y avait qu'un seul item de *communication positive* à l'intérieur du CPQ-6, il était impossible de créer une sous-échelle. Néanmoins, nous suggérons aux chercheurs intéressés à étudier la communication positive de conserver l'item 2 du CPQ-6 « *Chacun de nous suggère des solutions et des façons de s'entendre* ». En effet, il appert préférable d'utiliser un item unique afin d'évaluer certains construits, plutôt que d'omettre un construit potentiellement pertinent (Fuchs et Diamantopoulos, 2009). Il est aussi important de noter que l'item de communication positive du CPQ-6, connu sous le nom de *patron d'engagement mutuel positif*, représente une composante importante d'une communication positive et est utilisée comme cible d'intervention en thérapie de couple (Allard, 2018).

L'examen des coefficients alpha et oméga des deux versions a permis d'établir que la cohérence interne des sous-échelles de *communication négative* (CPQ-8 et CPQ-6) et de *communication positive* (CPQ-8) est bonne et généralement supérieure à celle des sous-échelles du CPQ-SF (Christensen et Heavey, 1990). Selon Hogan (2017), un coefficient situé entre 0,80 et 0,89 est bon, mais qu'en contexte clinique, cela signifie que d'autres informations doivent s'ajouter au score d'un questionnaire. Hogan (2017) qualifie d'excellent un coefficient de 0,90 et plus. Toutefois, certains auteurs ont suggéré que la valeur maximale attendue serait de 0,90 car au-delà de cette valeur, on considère qu'il y a redondance dans les items ou duplication (p. ex., Taber, 2018).

Les résultats visant à vérifier la validité de convergence et de critère, quant à eux, procurent un appui psychométrique supplémentaire aux CPQ-8 et CPQ-6. Tel qu'attendu, plus une personne communique de manière positive (p. ex., « *Nous essayons tous les deux d'en parler* »), plus elle se dira satisfaite dans son couple et moins elle présentera de symptômes de détresse psychologique. De la même manière, plus une personne communique de manière négative (p. ex., « *Chacun de nous blâme, accuse et critique l'autre* »), moins elle se dira satisfaite avec son partenaire et plus elle rapportera de la détresse psychologique. Les corrélations vont dans le même sens et sont de la même ampleur auprès de nos deux populations. Ces résultats appuient ceux des travaux existants. En effet, il existe un lien empirique entre la communication et la satisfaction conjugale, c'est-à-dire qu'une bonne communication est un élément qui contribue à une meilleure satisfaction conjugale et

inversement qu'une satisfaction conjugale élevée à son tour favorise une meilleure communication chez un couple (Johnson *et al.*, 2018; Lavner *et al.*, 2016). D'autres études ont quant à elles fait ressortir qu'une plus grande utilisation de communication négative était associée à plus de difficultés psychologiques comme la dépression (p. ex., Holley *et al.*, 2018).

En somme, ces structures bidimensionnelles (CPQ-8) et unidimensionnelle (CPQ-6) suggèrent que les versions françaises du CPQ-8 et du CPQ-6 examinent davantage des macro-construits plutôt que des micro-construits de la communication dyadique. La sous-échelle de *communication négative* englobe maintenant les sous-échelles de *demande/retrait* et de *blâme mutuel* tandis que la sous-échelle de *communication positive* englobe à présent la sous-échelle d'*interactions positives*. Krokoff et ses collègues (1989) ont démontré qu'en utilisant des macro-construits, le clinicien ou le chercheur peut davantage faire la différence entre un couple avec un bon fonctionnement de celui avec un moins bon fonctionnement. Étant donné que les analyses des présentes études n'ont pas permis de faire ressortir les micro-construits originaux du CPQ-SF, les chercheurs intéressés à étudier ces sous-échelles spécifiques auprès de populations francophones sont encouragés à retourner à la version originale du CPQ (Christensen, 1987) et à valider au préalable les sous-échelles qui les intéressent.

LIMITES ET RECHERCHES FUTURES

Ces deux études fournissent des données sur la validité et la fidélité des versions françaises du CPQ-8 (originellement CPQ-11) et CPQ-6 (originellement CPQ-7). Il est important de noter que l'échantillon de l'étude 1 est composé de participants francophones qui s'identifiaient comme étant tous en relation de couple hétérosexuelle, toute généralisation en dehors de cette population est donc à effectuer avec prudence. Il s'avère important de poursuivre l'accumulation d'une variété de preuves de la validité et de la fiabilité de ces questionnaires (voir American Educational Research Association *et al.*, 2014), particulièrement auprès des personnes de la diversité sexuelle et de genre.

Conclusion

Les présentes études font ressortir qu'en présence d'une population francophone canadienne, il est recommandé aux chercheurs et cliniciens d'utiliser le CPQ-8 pour examiner les deux sous-échelles de *communication positive* et *négative* et d'utiliser le CPQ-6 si seule la *communication négative* est regardée, plutôt que les quatre sous-échelles proposées par Christensen et Heavey (1990) qui n'ont pas émergées dans la structure factorielle de ces versions

abrégées. La disponibilité du CPQ-8 et du CPQ-6 répond à un besoin éthique d'avoir des mesures brèves validées dans la langue de préférence de la personne (Canadian Psychological Association, 2017). Ces questionnaires pourront être utiles aux chercheurs qui s'intéressent à comprendre le rôle de la communication conjugale au sein du fonctionnement général du couple. L'étude de la communication dyadique positive et négative, de ses précurseurs et de ses conséquences est sans aucun doute un domaine de recherche prioritaire. Notons que la thérapie de couple cognitive-comportementale, fondée sur les données probantes, a parmi ses cibles thérapeutiques l'amélioration de la communication au sein de la dyade afin d'accroître leur satisfaction conjugale et la stabilité relationnelle (Christensen *et al.*, 2004; Cuddy, 2018). L'utilisation de questionnaires, en complément à l'entretien clinique, permettra au clinicien d'obtenir une auto-évaluation rapide de la qualité de la communication des couples qui consultent afin de cibler leurs objectifs thérapeutiques et d'évaluer l'atteinte de ces derniers.

Abstract

Effective communication between romantic partners is key to a positive long-term relationship (Eid et Lachance-Grzela, 2017). The *Communication Pattern Questionnaire - Short Form* (CPQ-SF), is a widely used self-report measure of this construct. However, there are no published data on the psychometric properties of any abridged French version of this instrument. Two studies allowed to collect data on different facets of the validity (structure, convergent and criterion) and reliability (internal-consistency) of two abridged French versions of the *Communication Pattern Questionnaire* (CPQ-11 items and CPQ-7 items; Lussier, 1995). Adults aged between 18 and 65 years old+ ($N = 316$) as well as adolescents/emerging adults ($N = 1428$) completed the CPQ-11 and CPQ-7, respectively, as well as a measure of couple satisfaction and psychological distress. Following the removal of problematic items, the CPQ-11 was renamed CPQ-8 and the CPQ-7 was renamed CPQ-6. A two-dimensional structure (positive communication and negative communication) was found for the CPQ-8, while a one-dimensional structure (negative communication) characterized the CPQ-6. In both the CPQ-6 and CPQ-8, the same items made up the negative communication scale. Moreover, communication was linked, in an expected way, with couple satisfaction and psychological distress. Finally, examination of the alpha and omega coefficients indicated that the items consistently measured each of the communication subscales.

Keywords: reliability, validity, questionnaire, communication, couple

Références

- Allard, F. (2018). Acceptation et changement, thérapie comportementale intégrative du couple. Dans F. Allard et P. Antoine (Éds.), *Le couple en thérapie comportementale cognitive et émotionnelle* (pp. 49-78). Elsevier Masson.
- American Educational Research Association, American Psychological Association, and National Council on Measurement in Education (2014). *Standards for educational and psychological testing*. Washington, DC: American Education Research Association.
- Baucom, D. H., et Epstein, N. (1990). *Brunner/Mazel cognitive therapy series: Cognitive-behavioral marital therapy*. Brunner/Mazel.
- Bélanger, C., Marcaurette, R., Lazaridès, A., Crevier, M.G. et Lafontaine M-F. (2017). Communication, résolution de problèmes et satisfaction conjugale. Dans Y. Lussier, C. Bélanger et S. Sabourin (Éds.), *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 359- 390). Presses de l'Université du Québec.
- Burleson, B. R., et Denton, W. H. (2014). The association between spousal initiator tendency and partner marital satisfaction: Some moderating effects of supportive communication values. *The American Journal of Family Therapy*, 42(2), 141-152.
<https://doi.org/10.1080/01926187.2012.754244>
- Canadian Psychological Association (2017). *Canadian Code of Ethics for Psychologists- 4th ed.* Canadian Psychological Association. https://cpa.ca/docs/File/Ethics/CPA_Code_2017_4thEd.pdf
- Christensen, A. (1987). Detection of conflict patterns in couples. Dans K. Hahlweg et M. J. Goldstein (Éds.), *The Family Process Press monograph series. Understanding major mental disorder: The contribution of family interaction research* (pp. 250-265). Family Process Press.
- Christensen, A., Atkins, D. C., Berns, S., Wheeler, J., Baucom, D. H., Simpson, L. E., et Simpson, L. E. (2004). Traditional versus integrative behavioral couple therapy for significantly and chronically distressed married couples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 72(2), 176-191.
<https://doi.org/10.1037/0022-006X.72.2.176>
- Christensen, A., Eldridge, K., Catta-Preta, A., Lim, R., et Santagata, R. (2006). Cross-cultural consistency of the demand/withdraw interaction pattern in couples. *Journal of Marriage and Family*, 68(4), 1029-1044.
<https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2006.00311.x>

- Christensen, A., et Heavey, C. L. (1990). Gender and social structure in the demand/withdraw pattern of marital conflict. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(1), 73-81. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.59.1.73>
- Christensen, A., et Walczynski, P. T. (1997). Conflict and satisfaction in couples. Dans R. J. Sternberg, et Hojjat, M. (Éd.), *Satisfaction in close relationships* (pp. 249-274). Guilford.
- Crenshaw, A. O., Christensen, A., Baucom, D. H., Epstein, N. B., et Baucom, B. R. W. (2017). Revised scoring and improved reliability for the communication patterns questionnaire. *Psychological Assessment*, 29(7), 913-925. <https://doi.org/10.1037/pas0000385>
- Cuddy, M. (2018). Thérapie comportementale et cognitive de couple à partir du contexte. Dans F. Allard et P. Antoine (Éds.), *Le couple en thérapie comportementale cognitive et émotionnelle* (pp. 27-45). Elsevier Masson.
- Doss, B., Simpson, L., et Christensen, A. (2004). Why do couples seek marital therapy? *Professional Psychology: Research and Practice*, 35(6), 608-614. <https://doi.org/10.1037/0735-7028.35.6.608>
- Eid, P., et Lachance-Grzela, M. (2017). Ruptures amoureuses. Dans Y. Lussier, C. Bélanger, et S. Sabourin (Éds.), *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 621-646). Presses de l'Université du Québec.
- Fabrigar, L. R., et Wegener, D. T. (2012). *Exploratory factor analysis*. Oxford University Press.
- Fuchs, C., et Diamantopoulos, A. (2009). Using single-item measures for construct measurement in management research: Conceptual issues and application guidelines. *Die Betriebswirtschaft*, 69(2), 195-210.
- Futris, T., Campbell, K., Nielsen, R., et Burwell, S. (2010). The communication patterns questionnaire- short form: A review and assessment. *The Family Journal*, 18(3), 275-287. <https://doi.org/10.1177/1066480710370758>
- Gottman, J. (1990). How marriages change. Dans G. R. Patterson (Éd.), *New directions in family research: Depression and aggression*. Erlbaum.
- Guay, S., Boisvert, J.-M., et Freeston, M. H. (2003). Validity of three measures of communication for predicting relationship adjustment and stability among a sample of young couples. *Psychological Assessment*, 15(3), 392-398. <https://doi.org/10.1037/10403590.15.3.392>
- Heyman, R. E. (2001). Observation of couple conflicts: Clinical assessment applications, stubborn truths, and shaky foundations. *Psychological Assessment*, 13(1), 5-35. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.13.1.5>
- Hoelzle, J. B., et Meyer, G. J. (2013). Exploratory factor analysis: Basics and beyond. Dans I. B. Weiner, J. A. Schinka et W. F. Velicer (Éds.), *Handbook of psychology: Research methods in psychology* (pp. 164-188). Wiley.
- Hogan, T. P., Stephenson, R., et Parent, N. (2017). Introduction à la psychométrie, 2e édition. Chenelière.
- Holley, S. R., Haase, C. M., Chui, I., et Bloch, L. (2018). Depression, emotion regulation, and the demand/withdraw pattern during intimate relationship conflict. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(3), 408-430. <https://doi.org/10.1177/0265407517733334>
- Ilfeld, F. W. (1976). Further Validation of a Psychiatric Symptom Index in a Normal Population. *Psychological Reports*, 39(3), 1215-1228. <https://doi.org/10.2466/pr0.1976.39.3f.1215>
- Izquierdo, I., Olea, J., et Abad, F. J. (2014). Exploratory factor analysis in validation studies: Uses and recommendations. *Psicothema*, 26, 395-400. <https://doi.org/10.7334/psicothema2013.349>
- Johnson, M. D., Horne, R. M., Hardy, N. R., Anderson, J. R. (2018). Temporality of Couple Conflict and Relationship Perceptions. *Journal of Family Psychology*, 32(4), 445-455. <http://dx.doi.org/10.1037/fam0000398>
- Kelley, H. H., Berscheid, E., Christensen, A., Harvey J. H., Huston, T. L., Levinger, G., McClintock, E., Peplau L. A., et Peterson, D. R. (1983). Freeman.
- Krokoff, L. J., Gottman, J. M., et Hass, S. D. (1989). Validation of a global rapid couples interaction scoring system. *Behavioral Assessment*, 11(1), 65-79.
- Lavner, J. A., Karney, B. R., et Bradbury, T. N. (2016). Does couples' communication predict marital satisfaction, or does marital satisfaction predict communication? *Journal of Marriage and Family*, 78(3), 680-694. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/0893-3200.21.2.185>
- Locke, H. J., et Wallace, K. M. (1995). Short marital-adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage and Family Living*, 21, 251-255. <https://doi.org/10.2307/348022>
- Lloret, S., Ferreres, A., Hernandez, A., et Tomas, I. (2017). The exploratory factor analysis of items: Guided analysis based on empirical data and software. *Anales de Psicología*, 33(2), 417-432. <https://doi.org/10.6018/analesps.33.2.270211>
- Lussier, Y. (1995). Traductions françaises du Questionnaire sur les patrons de communication, versions abrégées. (Document inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.

- Mitchell, J. W., et Gamarel, K. E. (2018). Constructive communication patterns and associated factors among male couples. *Journal of Couple et Relationship Therapy*, 17(2), 79-96. <https://doi.org/10.1080/15332691.2017.1302378>
- Noller, P., et White, A. (1990). The validity of the communication patterns questionnaire. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 2(4), 478-482. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.2.4.478>
- Préville, M., Boyer, R., Potvin, L., Perrault, C., et Légaré, G. (1992). La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête Santé Québec. Réseau Santécom. <http://www.santecom.qc.ca/Bibliothequevirtuelle/santecom/3556700006905.pdf>
- Sabourin, S., Valois, P., et Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the Dyadic Adjustment Scale using a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, 17(1), 15-27. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.17.1.15>
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38(1), 15-28. <https://doi.org/10.2307/350547>
- Strizzi, J. M., Sander, S., Cipric, A., et Hald, G. M. (2020). "I had not seen star wars" and other motives for divorce in Denmark. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 46 (1), 57-66. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2019.1641871>
- Tabachnick, G., et Fidell, S. (2007). *Using multivariate statistics* (5e éd). Pearson/Allyn et Bacon.
- Taber, K.S. (2018). The Use of Cronbach's Alpha When Developing and Reporting Research Instruments in Science Education. *Research in Science Education*, 48, 1273-1296. <https://doi.org/10.1007/s11165-016-9602-2>
- Turgeon, L. (1996). *Le rôle du pouvoir conjugal comme variable prédictive du retrait des hommes lors de situations conflictuelles avec leurs conjointes* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, QC.

Appendice A

Versions françaises abrégées finales du Communication Pattern Questionnaire

Consigne : Veuillez indiquer comment votre conjoint(e) et vous réagissez lorsque vous rencontrez des problèmes dans votre relation conjugale. En utilisant l'échelle de 1 (très improbable) à 9 (très probable), encerclez le chiffre qui correspond le plus à votre réponse.

CPQ-8

1. Nous essayons tous les deux d'en parler.
2. Chacun de nous exprime ses sentiments à l'autre.
3. Chacun de nous blâme, accuse et critique l'autre.
4. Chacun de nous suggère des solutions et des façons de s'entendre.
5. Mon/ma conjoint(e) se montre insistant(e) et fait des demandes alors que je me retire, je me tais ou je refuse de continuer la discussion.
6. Je me montre insistant(e) et fais des demandes alors que mon/ma conjoint(e) se retire, se tait ou refuse de continuer la discussion.
7. Mon/ma conjoint(e) me fait des reproches alors que je me défends.
8. Je fais des reproches à mon/ma conjoint(e), alors qu'il/elle se défend.

© Christensen (1987). Traduit par Yvan Lussier (1995).

Cotation du CPQ-8 : Pour obtenir le score de communication négative, faire la somme des items 3, 5, 6, 7 et 8. Pour obtenir le score de communication positive, faire la somme des items 1, 2 et 4.

CPQ-6

1. Chacun de nous blâme, accuse et critique l'autre.
2. Chacun de nous suggère des solutions et des façons de s'entendre.
3. Mon/ma conjoint(e) se montre insistant(e) et fait des demandes alors que je me retire, je me tais ou je refuse de continuer la discussion.
4. Je me montre insistant(e) et fais des demandes alors que mon/ma conjoint(e) se retire, se tait ou refuse de continuer la discussion.
5. Mon/ma conjoint(e) me fait des reproches alors que je me défends.
6. Je fais des reproches à mon/ma conjoint(e), alors qu'il/elle se défend.

© Christensen (1987). Traduit par Yvan Lussier (1995).

Cotation du CPQ-6 : Pour obtenir le score de communication négative, faire la somme des items 1, 3, 4, 5 et 6. L'item 2 réfère à la communication positive.